

Ainsi qu'il l'avait promis à Ledue, le colonel se fit conduire, peu après son départ, à Belleville.

Il trouva Gilberte dans la petite chambre qu'elle occupait, et dont les fenêtres donnaient sur le panorama de Paris. Elle était assise auprès de la fenêtre et elle songeait.

Il est à peine besoin de dire quelle image aimée passait devant ses yeux, et c'est vers René que tout son cœur s'en allait.

Elle ne l'avait plus revu et elle était bien triste.

Mais elle comprenait qu'il n'était pas prudent qu'elle cherchât à l'attirer dans ces quartiers excentriques, et, pour sa vie même, elle n'eût pas voulu l'exposer de nouveau à la colère du colonel.

Qu'allait-elle devenir cependant, si cela se prolongeait ? Elle ne pouvait y penser sans frissonner.

El puis, elle songeait aussi au désespoir de René : elle se disait qu'il devait bien être malheureux de son côté et s'adressait à Dieu du plus profond de son cœur, en le priant de faire cesser le cruel abandon auquel elle était condamnée.

Il y avait aussi un autre sentiment qui s'était emparé d'elle depuis quelque temps.

Sentiment vague, intuition mystérieuse, dont elle ne se rendait pas très bien compte et qui la troublait singulièrement.

Elle avait revu le colonel, et elle l'avait trouvé bien changé à son égard. Son affection s'était pour ainsi dire transformée en tendresse... Sa voix s'était faite plus caressante et plus douce, son regard plus pénétrant et plus chaud.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?—Gilberte n'osait approfondir ce qu'elle éprouvait : elle se sentait prise de malaise—presque d'effroi...

Ce jour-là, quand elle entendit le pas du colonel dans l'escalier, elle n'eut pas la force d'aller à sa rencontre.

Le colonel vint à elle et la baisa longuement sur le front.

—Chère enfant, dit-il d'un ton pénétré, si vous saviez comme je suis attristé de la vie que je vous fait mener ! Mais vous savez, et je vous ai dit que cette existence m'est imposée par des considérations de la plus haute gravité : il faut encore un peu de patience, et croyez que je hâte de toutes mes forces l'instant où je pourrai vous donner l'existence pour laquelle vous êtes faite.

—Mais je ne me plains pas, dit Gilberte avec un sourire mélancolique.

—Et je vous en sais gré,—répliqua le colonel,—seulement je ne suis ni aveugle ni insensible, et votre résignation, votre soumission me touchent plus que vous ne pouvez le supposer. Aussi, est-ce avec une vive satisfaction que je viens aujourd'hui, car je vous apporte une nouvelle qui, j'en suis sûr, mettra un peu de joie dans votre solitude.

—Une nouvelle ! répéta Gilberte en ouvrant ses yeux animés d'une curiosité soudaine.

—Sans doute.

—De quoi s'agit-il ?

Le colonel s'assit à côté de la jeune fille et lui prit les mains.

—Lorsque il y a un mois, dit-il, j'ai surpris ici le jeune homme que j'avais déjà rencontré à Saint-Mandé, je n'ai pu me défendre d'un violent mouvement de colère,—vous vous en souvenez ?

—Oh ! s'il m'en souvient ! balbutia Gilberte, j'avais eu tort d'écrire à René, il n'était pas coupable, lui, et c'est moi !

—Non... ni vous, ni lui, mon enfant. Vous n'aviez eu qu'un tort, celui de n'avoir pas eu confiance en moi. J'ai beaucoup réfléchi depuis. Et j'ai reconnu qu'il n'y avait après tout, dans cet amour qui vous a rapprochés, qu'une chose naturelle, un sentiment auquel il n'y avait rien à reprendre, dans son innocence et dans sa pureté.

—Ah ! monsieur !... monsieur !

—Écoutez-moi, chère enfant. Je vous disais que j'ai réfléchi depuis, et je me suis bien vite aperçu qu'à force de vous aimer je devenais égoïste. Je ne veux que votre bonheur, ma

chère Gilberte, et s'il est vrai que vous deviez le trouver dans cet amour, je serais bien cruel si je m'y opposais !

Ainsi vous me permettez de l'aimer ?

—Je ferai plus, je vous autoriserai à le voir.

—Bientôt ?

—Quand vous voudrez.

Par un mouvement spontané, Gilberte s'empara des mains du colonel et les pressa sur ses lèvres.

—Vous êtes donc heureuse ?—dit ce dernier d'un ton attendri.

Ah ! vous êtes bon, murmura Gilberte.

—Eh bien... n'attendez pas plus longtemps—je vais me retirer—écrivez à ce jeune homme ; dites-lui de vous venir voir, dès demain ; qu'il prenne quelque précaution, cependant. Il ne serait pas bon qu'il vint dans la journée. C'est votre avis aussi, n'est-ce pas ?

—Je ferai ce vous ordonnerez.

—Donc, il viendra à neuf heures ?

—Je le lui dirai.

—C'est bien !... Vous êtes une adorable enfant, et ne doutez jamais de mon profond amour.

Gilberte n'eut pas la force de répondre : elle présenta son front au baiser du colonel, et quand il se fut éloigné, elle s'affaissa pour ainsi dire sur elle-même, en proie à une émotion comme jamais encore elle n'en avait éprouvée.

VIII

DEUX AMOUREUX

Un grand changement s'était depuis un mois opéré dans la situation du commis de Cyprien Ledue.

Quelques jours après la conversation qu'il avait eue avec l'Indien, l'archiviste avait pris René à part, et, sans lui faire précisément connaître qui il était, il lui avait laissé entrevoir une partie de la vérité.

Son père était mort laissant une grande fortune, qui était convoitée par d'avidés collatéraux. Mais il n'avait rien à craindre quant à la revendication qui pourrait être faite, attendu qu'il existait un testament en sa faveur, et que ce testament ne pouvait être attaqué.

Toutefois, il fallait prendre position pour des raisons qu'il devait tenir secrètes, et il importait de donner le change à ceux dont les convoitises étaient éveillées, et, pour atteindre plus sûrement ce but, l'archiviste avait résolu d'enlever René à la position modeste dans laquelle il avait vécu jusqu'alors, et de lui donner un état qui imposât à tous.

René n'y comprit pas grand'chose mais il avait une confiance absolue en Cyprien Ledue et il se montra disposé à faire tout ce qu'il exigerait de lui.

—Vous m'avez donné tant de preuves d'affection et de dévouement, dit-il, que je ne veux élever aucune objection. Toutefois, il y a une question sur laquelle, vous le savez, il me sera impossible de faire jamais aucune concession. J'aime Gilberte, et pour tous les héritages du monde, je ne consentirais à renoncer à elle.

Ledue sourit avec bienveillance.

—Eh ! qui te dit d'y renoncer ? répliqua-t-il. Ce que je te propose ne peut que te rapprocher de la chère enfant.

—Alors, vous pouvez être assuré que je vous obéirai avec la plus entière soumission.

—C'est ce que tu as de mieux à faire, et comme il ne faut pas perdre de temps, dès demain, tu commenceras ta nouvelle existence. J'ai retenu pour toi un appartement convenable, rue du Cirque ; j'y ai fait remiser une victoria élégante et deux chevaux que l'on ne peut manquer de remarquer autour du lac... tout est prêt. Tes domestiques ont été choisis par moi-même, et tu n'auras qu'à prendre possession, bien certain que rien ne te manquera.

—Mais que devrai-je faire ?

—Tout ce que tu voudras.